

LEDUC Hélène, professeur d'art plastique
Liban, Jounieh, 1/9/2014 – 31/8/2015.

Lorsque j'ai reçu un mail me demandant un petit mot sur mon expérience au Liban, je me suis demandé: "Qu'est-ce que je vais bien pouvoir écrire... Cela fait déjà 6 ans. Les souvenirs commencent à se dissiper. Que puis-je encore partager sur cette expérience? Comment apporter un nouveau regard?"

Mon séjour au Liban devient petit à petit un lointain souvenir... Le quotidien monopolise mon attention. Le temps a passé et a balayé cette expérience. Et pourtant...

Quand je pense au Liban, je garde le souvenir de l'année la plus riche de ma vie, la plus extraordinaire. Une année comme je n'en ai jamais connu d'autres. Je me souviens des rencontres, de mes colocataires françaises de la DCC, des Libanais, de leur accueil, des moments de partage, de la gentillesse de ma collègue Marlène, des odeurs, des paysages que j'ai tant admirés.



Randonnée avec les volontaires DCC belges et français au Liban

Au Liban, j'étais professeure d'arts plastiques dans une école primaire (je ne suis pourtant ni prof, ni artiste).

J'avais grandement besoin de changer de vie, de changer de direction, de quitter un boulot qui ne me nourrissait pas. L'inconnu, c'est ce que je cherchais. Me perdre pour mieux me trouver.

Je suis partie pour me mettre au défi. Quand on est seul, dans un pays où nos repères ne nous sont d'aucune utilité, il faut bien démarrer à zéro. Tout est à découvrir. Tout est à construire. Il y a un nombre infini de possibilités.

Enseigner n'était pas une mince affaire. Il ne me plaisait pas d'imiter les professeurs

Libanais qui criaient pour se faire respecter. Dès lors, arriva ce qui devait arriver: j'étais dépassée par les élèves. J'ai passé beaucoup de temps à préparer mes cours. J'avais prévu une série de thématiques, de projets. Il fallait régulièrement faire face à l'imprévu. M'adapter, lâcher prise, accepter de ne pas avoir le contrôle. C'était fondamental.



Peinture du drapeau libanais au cours d'arts plastiques avec les enfants de l'école "Paradis d'Enfants"

Mais l'école n'est pas ce qui nourrit le plus mes souvenirs d'aujourd'hui. Mes souvenirs vont vers ces randonnées qui rythmaient nos week-ends. Des marches organisées nous ont permis de découvrir les plus beaux paysages du Liban. À l'étranger, je ne sais quelle énergie vous pousse à accepter toutes les opportunités qui se présentent. "Oui, je veux bien aller à ce salon du chocolat". "Oui, je veux voir ce marché de Noël des artisans de l'institut français". "Oui, je veux voir ce film basé sur les écrits du célèbre écrivain Khalil Gibran". "Oui, je vais visiter ce musée du Hezbollah". Peut-être est-ce l'idée de notre temps limité sur ce territoire qui nous pousse à profiter de chaque instant et à nous enthousiasmer. Peut-être est-ce la soif de découvrir et de comprendre cette culture qui nous bouscule, nous interroge, nous touche, nous façonne. Pendant cette année, tous mes sens étaient alertes. Je respirais, voyais, goutais, sentais, vivais plus intensément. Encore aujourd'hui, je reste infiniment reconnaissante à toutes les personnes qui m'ont permis de vivre cette expérience. J'essaie de me rappeler qu'une telle aventure peut aussi se vivre dans notre pays, dans notre quartier. Ce n'est pas le pays qui nous fait vivre, c'est le regard que nous posons et la manière dont nous l'abordons.